

## Intervention



# Dominique Rolland

---

Number 9, Fall 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57529ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

(1980). Dominique Rolland. *Intervention*, (9), 12–13.

**I.: Ce n'est pas la première fois que tu participes à un symposium?**

M.M.: J'ai participé déjà à quelques symposiums en Irlande et au Japon. Au Japon je travaillais le granit et en Irlande, c'était aussi un symposium de sculptures de pierre. Nous étions douze sculpteurs à travailler dans une carrière de pierres. Chacun sculptait un élément en vue de l'intégrer dans un projet final: nous devions monter une colonne tous ensemble dans l'esprit d'un symposium. C'est un artiste japonais qui était à l'origine de cette idée. Nous avons eu beaucoup de difficulté à nous entendre à cause de l'esprit individualiste et de l'égoïsme de chacun. Mais j'aimerais éventuellement refaire cette expérience avec d'autres sculpteurs; je trouve intéressant de travailler en équipe à partir d'une forme, que ce soit la colonne, la pyramide, la pyramide tronquée, l'arche... Ce sont des formes archaïques ce ne sont pas des formes nées de l'art contemporain.

**I.: Quels ont été les contacts avec la population de Chicoutimi?**

M.M.: C'était bien, les gens viennent nous voir nous posent des questions, j'aime beaucoup cela. Nous sommes ici dans un symposium pour cette raison. Peut-être que les gens de la ville auront par la suite une autre idée de la sculpture et des sculpteurs; ils vont se rendre compte que ce ne sont pas nécessairement des fous qui font de la sculpture, ça va peut-être faire tomber certains préjugés.

**I.: À ton avis, ce symposium ça «valait» le coup?**

M.M.: Si on peut continuer dans cet esprit, ça peut devenir superbe ici au Québec. Ce que je ne comprends pas, dans ce symposium-ci, c'est qu'on parle d'un «symposium international» alors que ce n'est que par le colloque, par l'aspect théorique qu'il y a un apport «international». Au point de vue des sculpteurs c'est plutôt régional, nous sommes tous des québécois. Il serait intéressant éventuellement de penser à organiser un symposium de sculpture international pour qu'il y ait à ce niveau des échanges d'idées, de points

de vues avec des sculpteurs qui viennent d'autres pays. C'est en ce sens-là que je comprends un symposium international.

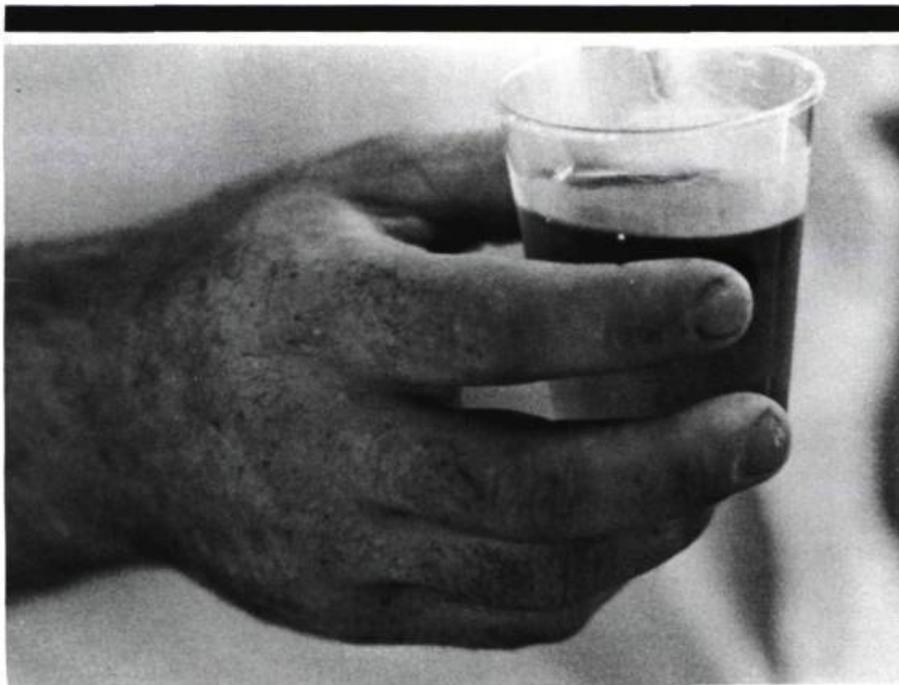
---

• Né en 1946 en Tchécoslovaquie et citoyen canadien depuis 1975.

Projets et expositions:

- Exposition solo au «Sarnia Public Library and Art Gallery», Ontario, 1979.
- Symposium de sculpture de Meitheal, Dublin, Irlande, 1978.
- Exposition solo à la Galerie Optica, Montréal, juillet 1977.
- Symposium international de sculpture d'Iwate, Ken, Japon, 1977.
- «Première biennale pour les artistes du Québec», Centre Saldye Bronfman, Montréal, 1977.
- «Les jeunes artistes 1977» à l'édifice Union Carbide, New York, 1977.
- La 27ième exposition de la Guilde des artistes Silvermine, New Canaan, Connecticut, 1976.
- Terre des Hommes, Montréal, 1969.
- «United Artists Group 1», Galerie ML of Fine Arts, New York, 1976.
- Mérite le prix «Ontario Art Council Grant».
- Possède des sculptures dans différentes collections publiques et privées: Centre contemporain de la sculpture à Tokyo; Galerie Garoh, Morioka, Japon; Centre de recherches Noranda, Montréal; Bibliothèque publique et Galerie d'art de Sarnia, Ontario; Université Columbia à New York.

## DOMINIQUE ROLLAND



**Intervention: Tu réalises une sculpture qui sera installée définitivement à Alma, donne-nous donc une description de ce projet. Quel en sera la teneur!**

Dominique Rolland: C'est une structure de cause à effet, l'illustration du principe action-réaction. Je délimite une surface de gazon de trente pieds par trente pieds, soit la dimension d'une maison unifamiliale; aux angles de ce carré sont fixés des pieux de bois où seront tendues les cordes retenant les coins du quadrilatère de gazon. Je place ensuite au centre un énorme pieu rectangulaire en granit noir. Cette masse est enfoncée de quatre ou cinq pieds dans la terre, le terrain s'affaisse jusqu'à ce que les calles de tension soient étirées au maximum. L'action d'enfoncement s'arrête; le terrain a subi un rétrécissement de six pieds sur les côtés. C'est comme si on avait placé un objet lourd au centre d'un mouchoir retenu par les coins. Le gazon s'est retiré sur les côtés, comme attiré vers le centre. Voilà, c'est une action en suspens; une tension...



J'ai choisi du granit noir parce que c'est une pierre qu'on trouve dans la région du Saguenay. Je la sors brute du sous-sol, je la polie et ensuite je la retourne dans la terre. C'est un peu une aberration de l'homme; certains même en seront choqués.

**I.: Cette pierre sera cachée?**

D.R.: Pas vraiment; de loin, le spectateur ne voit presque rien parce que la pierre est au centre de la dépression qu'a provoqué son enfoncement dans le carré de gazon. Quatre piquets et au centre une sorte de pierre tombale, ce sont les seules éléments visibles de loin et encore, il faut être attentif puisqu'ils ne font que quatre pieds de hauteur. Plus on avance, plus on voit cette masse noire qui curieusement, semble sortir de terre. C'est vraiment une oeuvre qui ne blesse pas l'environnement visuel.

**I.: Tu as choisi ce terrain près de la rivière Grande Décharge à Alma?**

D.R.: Non, c'est la ville qui a fait le choix. Le site est très beau, mais il n'offre pas la possibilité de voir le projet de haut, ça c'est un peu dommage.

**I.: La sculpture que tu as réalisée, c'est exactement ce que tu avais prévu de faire?**

D.R.: Oui, la seule chose différente, c'est que la pierre devait être polie en industrie mais on n'aurait pu me la fournir que dans huit semaines, ce qui n'entraîne pas dans les limites de temps du symposium; alors je l'ai

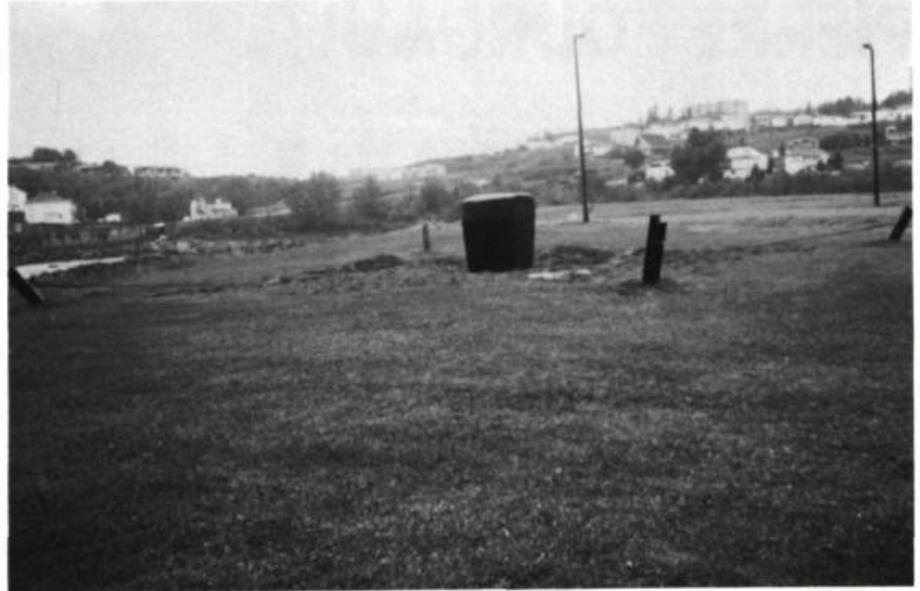


Photo Richard Martel

polie avec l'aide des sculpteurs-assistants. Le dessus de la pierre est laissé à l'état brut et porte des marques de coups, comme si le gros pieu avait été enfoncé à coups de pioche.

**I.: Cette oeuvre est-elle une progression ou un tournant dans ta carrière?**

D.R.: Cette oeuvre s'insère parfaitement bien dans la recherche que j'ai entreprise depuis quelques années. Je travaille à illustrer des principes physiques élémentaires, entre autres la relation cause/effet, action-réaction. L'oeuvre que j'ai faite pour la Place des Arts et qui s'intitule «Pour les un mètre quatre-vingt» est aussi dans le même esprit. Quand le spectateur pose ses mains dans la forme organique supportée par cinq différentiels d'automobiles, il a l'impression d'écraser la forme sur les pieux. Les cinq montants de la base créent des bosses dans la forme qui s'appuie dessus.

La structure que je construis actuellement pour les Florales de Montréal est l'illustration du principe du levier. Une grosse poutre de béton de vingt-cinq pieds enfoncée dans le sol et posée sur un point d'appui en pierre arrache la terre comme une pelle mécanique. J'ai fixé une pierre au levier pour créer une tension; aussi le sol est comme arraché, suspendu dans l'espace et l'autre bout de la poutre est retenu avec des câbles d'acier. La pierre qui sert de point d'appui semble écrasée sous le poids du levier soulevant la masse de terre. C'est encore là une action arrêtée où la forme même de l'oeuvre est le résultat de l'action posée.

Je veux créer des oeuvres qui soient comprises par la population. Ni trop sensibles ou alors on risque de sombrer dans le «bel artisanat», ni trop analytiques parce qu'alors c'est de l'intellectualisme pur. Je cherche une sorte d'équilibre entre ces deux extrêmes.

**I.: Et jusqu'à présent, quel a été la réaction de la population vis-à-vis de ta sculpture?**

D.R.: Pendant tout le temps que j'ai passé à la Vieille Pulperie, les gens ne pouvaient voir que cette grosse pièce de granit que j'ai polie durant plusieurs semaines. J'avais placé ma maquette tout près pour que les visiteurs comprennent un peu mon travail étant donné que ma sculpture n'était pas encore sur son site. Mais enfin de compte, les gens comprennent bien ce que je fais. En général, les visiteurs ont de la difficulté à saisir ce qu'est la sculpture environnementale; ils viennent voir des sculptures traditionnelles et se retrouvent sur un chantier de construction... Il y aurait eu place pour plus d'animation, avec des étudiants peut-être.

• Né en 1954, vit actuellement à Anjou.

Projets et expositions:

- Expositions de groupe: «Confrontation», Centre d'art du Mont-Royal, été 1979; Sculpture des universités montréalaises, août 1979; «Constat», l'Art à l'université, Musée du Québec, octobre 1978.
- Réalisations: UQAM, déc. 1979; Place des Arts, juin 1978.